

Robert Delaunay  
*Portrait de Wilhelm Uhde*, 1907  
Huile sur toile  
Loc. inconnue



Pablo Picasso  
*Portrait de Wilhelm Uhde*, 1910  
Huile sur toile  
Collection particulière

## LES PRIMITIFS MODERNES

### Les collections de Wilhelm Uhde

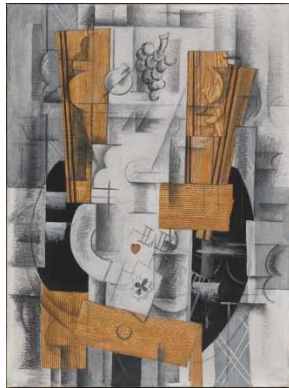
À travers l'exposition *Les Primitifs modernes, les collections de Wilhelm Uhde*, le LaM se penchera sur un pan souvent négligé de l'histoire de l'art de l'entre-deux-guerres. Collectionneur, marchand et critique d'art, Wilhelm Uhde a été l'un des premiers amateurs du cubisme avant de se battre pour la reconnaissance de ceux qu'il a appelés les « primitifs modernes ». Si le consensus n'a jamais été trouvé pour qualifier les peintures d'André Bauchant, Camille Bombois, Louis Vivin ou encore Séraphine Louis, de nombreuses personnalités acquises à l'avant-garde les ont attentivement regardées : Wilhelm Uhde bien sûr, mais aussi les puristes Amédée Ozenfant et Le Corbusier, et d'éminents collectionneurs parmi lesquels, en première ligne, Roger Dutilleul. Entre le rappel à l'ordre des années 1920 et l'invention de l'art brut dans les années 1940, ce qu'on appellera - faute d'un meilleur terme - « l'art naïf » joue un rôle équivoque et peu étudié. En suivant le parcours de Uhde, depuis sa rencontre avec Picasso jusqu'à la publication de son ouvrage consacré aux « Cinq Maîtres primitifs » de son choix, en passant par la découverte de Séraphine Louis, on remettra au jour une sélection de ces œuvres méconnues provenant d'importantes collections publiques et privées françaises et internationales.

## De Bismarck à Picasso

Né en Allemagne en 1874, juriste de formation, Wilhelm Uhde se fixe à Paris en 1904 pour se consacrer à sa véritable passion, l'art d'avant-garde. Accueilli par Erich Klossowski, il fréquente les galeries et cafés à la mode et fait commerce de dessins et tableaux acquis à bon marché en salles des ventes. Quelques jours après avoir acquis pour son propre compte une pièce de Pablo Picasso, il rencontre son auteur au Lapin Agile, à Montmartre. S'ensuivent de nombreuses visites à l'atelier où il assiste à la naissance des *Demoiselles d'Avignon* en 1907. C'est lui qui recommande au jeune Daniel-Henry Kahnweiler, fraîchement arrivé d'Allemagne, de rendre visite au peintre espagnol. Pendant un temps, les deux compatriotes suivent une évolution parallèle, en défendant farouchement le cubisme naissant de Picasso et Georges Braque. Marie Laurencin suscite brièvement l'intérêt de Uhde, qui organise sa première exposition. Enfin, installé à Senlis en 1912 pour se consacrer à l'écriture, il fréquente un cercle d'artistes scandinaves dont le plus fameux d'entre eux, Nils Dardel, réalise des vues de la ville sous la double influence du cubisme et d'Henri Rousseau dont Uhde s'est fait le champion.



Pablo Picasso  
*La Chambre bleue*, 1901  
Huile sur toile  
Washington, The Phillips Collection



Georges Braque  
*Le Compotier*, 1914  
Huile rehaussée au crayon et fusain  
sur toile  
Paris, Musée national d'art moderne -  
Centre Pompidou



Georges Braque  
*La Mandore*, 1909-1910  
Huile sur toile, 72,5 x 60 cm  
Londres, Tate Collection



Marie Laurencin  
*Jeunes filles*, 1910  
Huile sur toile  
Stockholm, Moderna Museet



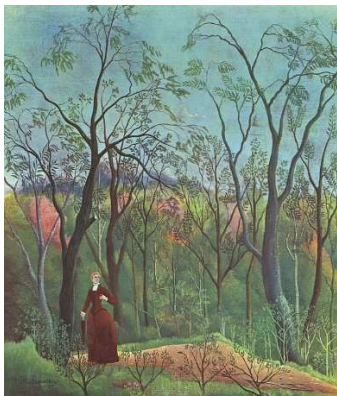
Nils de Dardel  
*Rue Ville de Paris à Senlis*, 1913  
Huile sur toile  
Stockholm, Moderna Museet



Nils de Dardel  
*Débit de tabac à Senlis*, 1913  
Huile sur toile  
Stockholm, Moderna Museet

## Henri Rousseau

La rencontre avec la peinture, puis la personnalité d'Henri Rousseau bouleverse en effet Wilhelm Uhde. En décembre 1908, Wilhelm Uhde fait un mariage de convenance avec Sonia Terk. Le couple divorce un an après afin de permettre à la jeune femme d'épouser Robert Delaunay, l'un de leurs amis. Uhde perd une épouse mais ajoute un artiste à sa collection : la mère de Delaunay lui montre *La Charmeuse de serpents* dont elle a passé commande à Henri Rousseau. Enthousiaste, le collectionneur organise la première exposition personnelle du peintre dans une petite galerie ouverte pour l'occasion. C'est un fiasco, parce qu'il a omis d'en indiquer l'adresse, mais l'artiste obtient progressivement la reconnaissance de l'avant-garde et Uhde publie sa première monographie en 1911, suivie d'innombrables rééditions. Avec Robert Delaunay, c'est l'un des plus importants connaisseurs et collectionneurs de son œuvre, et nombre de ses tableaux lui sont passés entre les mains.



Henri Rousseau  
*La Femme en rouge dans la forêt*,  
1886  
Huile sur toile  
Zürich, Kunsthaus



Henri Rousseau  
*Portrait de femme*, 1895  
Huile sur toile  
Paris - Musée national Picasso



Henri Rousseau  
*Vue du Bois de Boulogne*, 1895-  
1896  
Huile sur toile  
Bönningheim, Musée Charlotte  
Zander

## Séraphine de Senlis

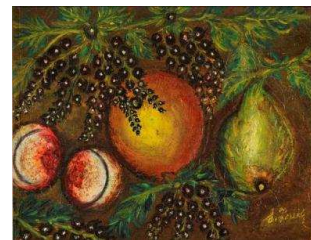
Un jour, en visite chez des voisins de Senlis, il tombe en arrêt devant une nature morte, des pommes « faites de beauté et devenues réalité ». Elles sont de la main de sa femme de ménage, Séraphine Louis. Obsédé par sa peinture, il lui achète toute sa production et tente de l'introduire auprès de ses amis. Mais le temps lui manque : le 31 juillet 1914, alerté par un ami de la guerre imminente, il quitte la France en catastrophe pour regagner l'Allemagne. Il jette un dernier regard sur son appartement et les tableaux qu'il contient, sans se douter qu'il ne les verrait plus ainsi réunis.



Séraphine Louis  
*Orange et trois quartiers de pommes*,  
vers 1915  
Ripolin sur toile  
Senlis, Musée d'art et d'archéologie



Séraphine Louis  
*Grappes*, vers 1920  
Huile sur bois  
Paris, Musée national d'art moderne –  
Centre Pompidou



Séraphine Louis  
*Les Cassis*, vers 1915  
Ripolin sur toile  
Senlis, Musée d'art et d'archéologie

## Helmut Kolle

Pendant les années de guerre, Wilhelm Uhde connaît une destinée similaire à celle de Kahnweiler : il est exilé dans son propre pays, en Allemagne, jusqu'au début des années 1920. Sa collection est saisie par l'État français au titre de bien ennemi tandis que ses autres possessions, dont la majorité des œuvres de Séraphine Louis, sont dispersées à Senlis. Enrôlé dans l'armée prussienne, Uhde est affecté comme contrôleur postal à Francfort. Lors d'une permission, il rencontre le peintre Helmut Kolle, dont il devient l'amant et le mécène : après la guerre, il organise sa première exposition à la Galerie Gurlitt dont il s'occupe à Berlin. C'est pour promouvoir son œuvre qu'il retourne à Paris en 1924. En 1927, il quitte à nouveau la capitale pour s'installer à Chantilly avec son amant et sa sœur, Anne-Marie Uhde.



Helmut Kolle  
*Portrait de Wilhelm Uhde*, avant  
1926  
Huile sur toile  
Grenoble, Musée de Grenoble



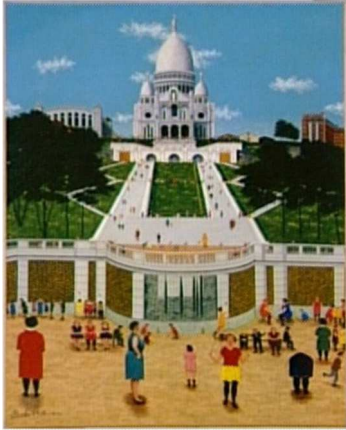
Helmut Kolle  
*Portrait de Anne-Marie  
Uhde*, 1928-1931  
Huile sur toile  
Senlis, Musée d'art et  
archéologie



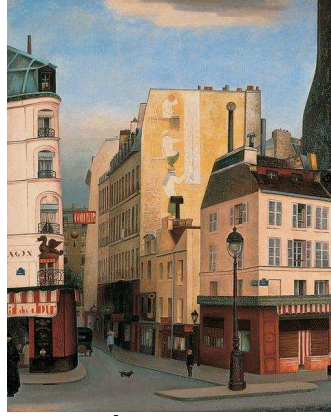
André Lansky  
*Portrait de Wilhelm Uhde en robe  
bleue*, s.d.  
Huile sur toile  
Collection particulière

## Les Peintres du Cœur Sacré

Il doit alors repartir de rien : sa collection a été vendue aux enchères à Drouot trois ans auparavant. La cote de ses premiers poulains, Braque, Picasso et Rousseau, est beaucoup trop élevée pour lui. Mais il découvre chez un marchand de Montmartre les œuvres de Camille Bombois et Louis Vivin ; chez Jeanne Bucher, celles d'André Bauchant. Il décèle chez ces artistes des affinités avec Henri Rousseau et les défend avec constance : il achète directement aux artistes ou à leurs galeristes l'essentiel de leurs productions et prend part à l'organisation d'expositions monographiques. Il les réunit à la Galerie des Quatre Chemins en 1928, avec Séraphine, ainsi que René Rimbart, dans une exposition qu'il choisit d'intituler « Les Peintres du Cœur Sacré ». Cette appellation, qu'il renie par la suite, rend compte à la fois du lien de certains d'entre eux avec Montmartre et son Sacré Cœur et de ses propres thèses esthétiques où le sentiment joue un rôle central, tant dans la création que la réception de l'œuvre. La même année sort en français son ouvrage *Picasso et la tradition française* où il développe une partie de ces thèses.



Camille Bombois  
*Le Sacré-Cœur, s.d.*  
Huile sur toile  
Paris, Musée national d'art  
moderne – Centre Pompidou



René Rimbert  
*La Rue du Dragon à Paris, 1930*  
Huile sur toile  
Grenoble, Musée de Grenoble



René Rimbert  
*Vue sur le rue de Rennes, vers  
1924*  
Huile sur toile  
Marseille, MUCEM



Louis Vivin  
*Notre-Dame,  
s.d.*  
Huile sur toile, vers 1933  
Paris, Musée national d'art  
moderne – Centre Pompidou



Louis Vivin  
*La Cathédrale de Reims, vers  
1923*  
Huile sur toile  
Senlis, Musée d'art et  
d'archéologie



Louis Vivin  
*Le Trianon, s.d.*  
Huile sur toile  
Villeneuve d'Ascq, LaM



Camille Bombois  
*Le Pont de Chablis, vers 1923*  
Huile sur toile  
Paris, Musée national d'art  
moderne – Centre Pompidou



Camille Bombois  
*Nymphéas sur l'étang de la ville  
d'Avray, 1926*  
Huile sur toile  
Bönnigheim, Musée Charlotte  
Zander



René Rimbert  
*La Forêt, s.d.*  
Huile sur toile  
Nice, Musée d'art naïf Anatole  
Jakovsky

## Les Primitifs modernes

Quoique désargenté, il poursuit ses activités de commissaire d'exposition. Il est ainsi à l'origine de la première exposition de Balthus, le fils de son ami Erich Klossowski, à la Galerie Pierre en 1934. Ses artistes fétiches sont à nouveau réunis dans deux expositions d'importance : la première, organisée par ses soins, est intitulée *Les Primitifs modernes*. La seconde est organisée par le conservateur Andry-Farcy et s'intitule *Les Maîtres populaires de la réalité*. Le lien à la tradition picturale française, celle des primitifs qu'on a redécouverts au Louvre en 1904, et qu'Uhde peut observer au Château de Chantilly, est ainsi formulé.



Louis Vivin  
*Le Cerf et les loups*, vers 1926  
Huile sur toile  
Paris, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou



Louis Vivin  
*Chasse aux cerfs et aux sangliers*,  
1925-1928  
Huile sur toile  
Senlis, Musée des Beaux-Arts



André Bauchant  
*Le Couronnement de la Vierge*  
Huile sur toile  
Laval, Musée du Vieux-Château



André Bauchant, *Les Oiseaux*, huile sur panneau, Nice, Musée d'art naïf Anatole Jakowsky



André Bauchant  
*La Bataille des Thermopyles*, 1926  
Huile sur toile  
Kartause Ittingen, Kunstmuseum des Kantons Thurgau



André Bauchant  
*Le Styx*,  
Huile sur toile  
LaM – Villeneuve d'Ascq

## À la frontière du surréalisme

Lors de son arrivée à Paris en 1904, Wilhelm Uhde est accueilli par Erich Klossowski. Leur amitié remonte à leur jeunesse et perdure par-delà les années, y compris pendant les années d'exil en Allemagne où Uhde organise une exposition de ses tableaux. C'est donc dans la continuité de cette amitié qu'Uhde se charge de la promotion du fils, Balthus, et l'introduit auprès de Pierre Loeb en 1933. Par cette entremise, la première exposition monographique de Balthus ouvre à la Galerie Pierre l'année suivante, avec deux des œuvres appartenant aujourd'hui au Centre Pompidou. Avant de l'associer malgré lui au surréalisme, c'est d'abord sa manière naturaliste qu'on remarque, et qui conduit Maximilien Gauthier à l'inclure dans l'écurie de Uhde, aux côtés entre autres de Camille Bombois.



Balthus  
*La Toilette de Cathy*, 1933  
Huile sur toile  
Paris – Musée national d'art moderne – Centre Pompidou



Camille Bombois  
*Nu aux bras levés*, vers 1925  
Huile sur toile  
Paris, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, en dépôt à Senlis



Camille Bombois  
*Grosse fermière sur une échelle*, 1935  
Huile sur toile  
Paris – Fondation Dina Vierny – Musée Maillol

## L'Arbre de vie

Parmi les peintres présentés à chacune des expositions de groupe organisées par Uhde figure en tout premier lieu Séraphine Louis. Le collectionneur l'a retrouvée grâce à une exposition d'artistes locaux à Senlis. Elle se consacre désormais à la peinture et Wilhelm Uhde la soutient pendant quelques années en lui procurant matériaux et toiles de grand format. C'est la période des vastes compositions où feuillages et arbres se déploient dans une explosion de couleurs. Mais en raison de la crise économique, Uhde traverse de plus en plus de difficultés financières ; Séraphine, de son côté, sombre dans la folie. Elle est internée en 1932 et Uhde cesse totalement de la voir, la croyant morte. Mais en 1945, il organise une vaste exposition rétrospective en son honneur à la Galerie de France, peu de temps avant son propre décès en 1947.



Séraphine Louis  
*Pommes aux feuilles*, 1928  
Huile sur toile  
Paris, Fondation Dina Vierny



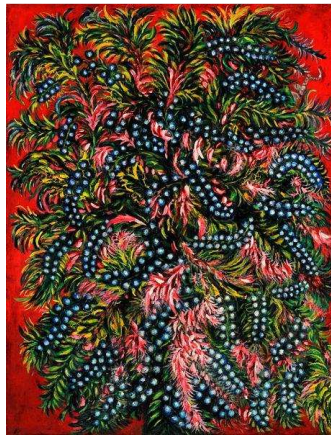
Séraphine Louis  
*Les Fruits*, 1928  
Huile et ripolin sur toile, 92 x 73  
cm  
Grenoble, Musée de Grenoble



Séraphine Louis  
*Les Grandes Marguerites*,  
Huile sur toile  
Senlis, Musée d'art et archéologie



Séraphine Louis  
*Fleurs jaunes et feuilles rouges*,  
s.d.  
Huile sur toile  
Bönnigheim, Musée Charlotte  
Zander



Séraphine Louis  
*Grappes et feuilles roses*, 1929  
Huile sur toile  
Senlis, Musée d'art et archéologie



Séraphine Louis  
*Bouquet de fleurs*, 1929  
Huile et ripolin sur toile, 92 x 73  
cm  
Villeneuve d'Ascq, LaM



Séraphine Louis  
*L'Arbre de vie*, 1928  
Huile sur toile  
Senlis, Musée d'art et  
archéologie



Séraphine Louis  
*L'Arbre rouge*, 1928-1930  
Huile sur toile  
Paris, Musée national d'art  
moderne – Centre Pompidou